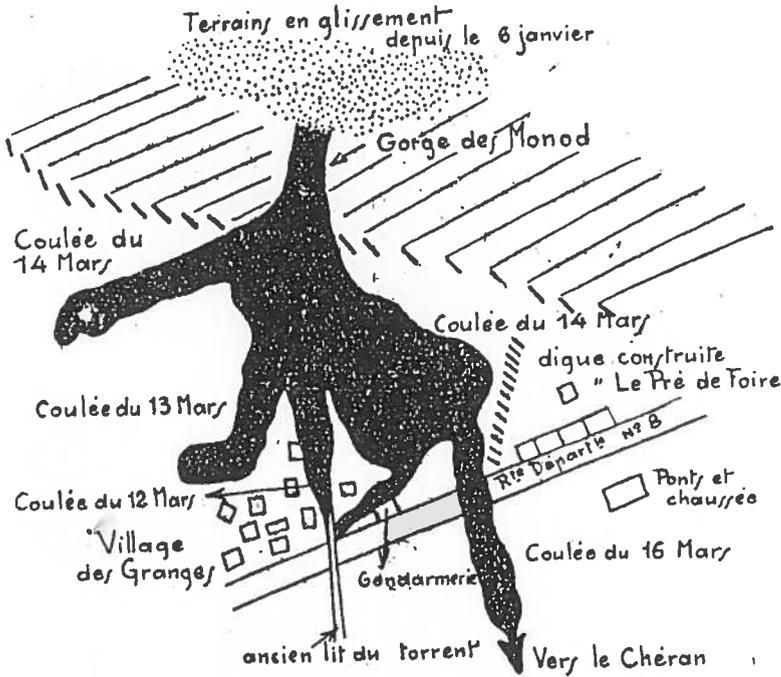


Rien de nouveau

La journée d'hier a été très calme. — Aucune nouvelle alerte. — De nombreux visiteurs. — La situation.



Le Châtelard, 19 mars. — On pourrait aujourd'hui, pour exposer la situation au Châtelard, employer la formule que nous vîmes si souvent dans les « communiqués » au cours de la guerre : « Journée calme dans tous les secteurs. Aucune alerte à signaler. Au « Mont », rien de nouveau ».

Le soleil déjà chaud, qui a répandu depuis quelques jours ses rayons sur les terres ébouées, en a considérablement solidifié la surface, qui forme à présent une croûte d'une certaine épaisseur. Cette croûte emprisonne les parties encore liquides et leur permet de se dessécher peu à peu, sans continuer leur glissement.

Les travailleurs, cependant, n'ont rien perdu de leur ardeur, au contraire, ils activent leur tâche, car ils savent que si la pluie survenait, il faudrait du dégagement pour les matières qui, certainement, descendraient encore.

Voilà, en résumé, quelle est aujourd'hui la situation, mais il serait peut-être intéressant de la fixer d'une manière plus précise.

Pour cela, une fois encore, cédonz la plume à M. Lemoine, géologue.

LA SITUATION

Aujourd'hui jeudi, 19 mars, je constate que les prévisions que j'avais formulées sur la direction probable de l'écoulement du torrent, entre Le Châtelard et les Granges, se sont réalisées. Une digue établie par le service des Ponts et Chaussées a préservé de l'invasion, par la langue Sud du cône, le quartier bas du Châtelard. Par ailleurs, des travaux effectués sur la partie Ouest de cette langue, ont permis de canaliser la plus grande partie des eaux vers le lit où coulait le torrent avant

guent à la surface du cône et on leur a ainsi offert un débouché qui permettra le creusement d'un nouveau lit dans le nouveau cône. Une faible partie de ces eaux s'écoulent dans le ravin, en direction de La Motte-en-Baugé.

A l'heure actuelle, tout danger immédiat semble écarté. La région d'où est partie la lave s'est sensiblement modifiée depuis dimanche, et sur le schéma que j'ai dressé ce jour-là de la situation, l'espèce de promontoire où j'ai indiqué des crevasses, s'est transformé en un talus d'éboulement. Les eaux, invisibles dimanche à la surface du territoire du Mont, ont réapparu aujourd'hui, et le ruisseau qui s'écoulait à côté de la fromagerie roule des eaux claires qui tombent en cascades dans la grande crevasse inférieure, d'où elles s'écoulent sur la surface de la boue mêlée de blocs et de débris qui encombrant encore la partie supérieure de la gorge des Méniéod et qui semble se solidifier assez rapidement.

UN PEU PLUS HAUT

Immédiatement au pied du glissement, à l'Ouest, semblent apparaître les roches qui supportaient le terrain disparu. Elles semblent coupées net verticalement, et selon toute vraisemblance, c'est à une poche formée sur ce point qu'a été dû le brusque déclenchement de la lave.

Par ailleurs, les eaux ayant en grande partie trouvé un nouvel exutoire en surface, les fronts des crevasses ne semblent donner aucune source, il est à prévoir que les masses en glissement sont provisoirement stabilisées. On ne saurait néanmoins prendre trop de précautions contre un retour éventuel du cataclysme qui, pour l'instant, se termine par de petits éboulements locaux, dont les produits viendront s'étendre sur la

"Le Petit Dauphinois"
2 Mars 1931

couche étalée au goulot, où seront entraînés par petits paquets jusque sur le cône de déjection.

CE QU'IL FAUT CRAINDRE

De ces observations il ne faudrait cependant pas conclure que tout danger est définitivement écarté : les terrains crevassés n'ont pas encore repris un complet équilibre et, sous l'action de pluies abondantes, le phénomène est susceptible de reprendre avec une intensité peut-être accrue. Il est nécessaire d'étudier avec soin la région du bois d'Enfer et des marais qui le précèdent au Sud et d'examiner s'il ne serait pas possible de dériver les eaux qui déterminent l'existence de ces marais. C'est la seule solution, à notre avis, qui puisse redonner à la région ébranlée une stabilité nouvelle, qui sera encore augmentée par un reboisement intense. Il nous apparaît, en effet nécessaire, pour la protection de la riante vallée du Chéran, de transformer les prairies de la cuvette mobile en une forêt fixatrice. La leçon à retirer de l'événement, pour toutes les régions de notre Savoie où se produisent des glissements de terrain, est donc de drainer les eaux supérieures et de les écarter des pentes meubles, qui seront soutenues par un boisement intensif.

LES VISITEURS

Ils ont été particulièrement nombreux, hier, les visiteurs. On a profité d'une journée magnifique : les parents ont amené leurs enfants au Châtelard ; c'était jeudi. Des instituteurs y ont conduit leurs élèves et en ont profité pour leur donner une leçon de géologie fort intéressante.

Mme Lucien Chiron, présidente de la section des Femmes de France de la Savoie, a fait une visite au maire, auquel elle a offert le concours des adhérentes et aussi le concours financier de la section centrale.

Déjà s'étaient rendus sur les lieux : M. le docteur Julliard, maire de Chambéry, accompagné de M. Commandeur, premier adjoint.

De nombreuses autres personnalités y sont également venues inconnues.

Pour le moment, il n'y a plus rien à ajouter au sujet de la catastrophe du Châtelard ; tout a été dit. Nous continuerons néanmoins à nous tenir au courant, chaque jour, de la situation et si de nouveaux faits intéressants se produisaient, nos lecteurs en seraient immédiatement informés.

M. F.